✔ Ce contenu vous est réservé en tant qu´abonné

La collection Erté dispersée dans deux ventes parisiennes

Caroline Girard — mercredi 24 mars 2021

24/3/21 - *Marché de l'Art - Paris* - Il est toujours intéressant de voir ce que les artistes ont gardé d'eux-mêmes. Ainsi s'est construit le musée Picasso à Paris, à partir de ce que le peintre et sculpteur espagnol a conservé avec lui toute sa vie, témoignage de son propre travail et de son évolution. Jeudi 25 et vendredi 26 mars, ce ne sont pas moins de 200 pièces originales et une quinzaine de bijoux provenant de la succession Erté qui vont être dispersés chez Ader et Castor Hara [1].

Né à Saint-Pétersbourg en 1892 dans une illustre et ancienne famille russe, Romain de Tirtoff montra très jeune des prédispositions pour le dessin. Son père dut renoncer à la carrière militaire qu'il lui destinait et lui permit d'entrer à l'Académie de Saint-Pétersbourg, dans l'atelier d'Ilia Répine en 1906. Dès 1907, il quitta la Russie pour Paris où il choisit le pseudonyme d'Erté (ses initiales) pour ne pas jeter l'opprobre sur son illustre famille. Il y suivit les cours de l'Académie Julian. Très rapidement, il noua des amitiés dans le milieu artistique et collabora avec Paul Poiret dont il mit en scène les défilés. En 1915, sa carrière fut définitivement lancée grâce à un contrat qu'il signa avec le célèbre magazine de mode américain *Harper's Bazaar* pour qui il dessina une couverture tous les mois pendant plus de vingt ans (*ill.* 1). Il travailla également pour d'autres revues comme *Vogue*, laissant son empreinte dans ce milieu naissant en pleine expansion.



1. Romain de Tirtoff dit Erté (1892-1990)
Projet de couverture pour le Harper's Bazaar de février 1936
Gouache, collage sur carton, signé au crayon, 16,5 x 12,5cm
Photo : Castor Hara

Voir l'image dans sa page

En parallèle de son travail d'illustrateur de mode, il collabora à de très nombreux projets pour le théâtre, l'opéra, le music-hall et le cinéma, voyageant et vivant entre la France et les États-Unis. Erté fut une figure majeure du monde du spectacle à partir des années 1920, lui donnant une esthétique et une ligne caractéristiques. Il dessina des costumes et des décors aussi bien pour des pièces d'avant-garde que pour des revues de danses (*ill.* 2 à 5). Il collabora ainsi à l'adaptation par Francis Poulenc des *Mamelles de Tirésias* (*ill.* 2), drame surréaliste créé en 1917 par Guillaume Apollinaire, sans réels moyens et en pleine Première Guerre Mondiale. Ce sont les créations d'Erté qui restèrent dès lors associées à la pièce. Il réalisa de très nombreux costumes aux lignes extravagantes pour le Casino de Paris, les Folies Bergères et la Metro Goldwyn Mayer et habilla Zizi Jeanmaire aussi bien que Liza Minelli.



2. Romain de Tirtoff dit Erté (1892 - 1990)
Les Mamelles de Tirésias, décor final, 1947
Gouache, 27 x 37 cm
Signé en bas à droite
Photo : Ader

Voir l´image dans sa page



3. Romain de Tirtoff dit Erté (1892-1990)

Le Chien qui fume
Gouache, 27,4 x 36,1 cm
Signé en bas à droite
Photo : Castor Hara

Voir l´image dans sa page



4. Romain de Tirtoff dit Erté (1892 - 1990)
Composition, vers 1912
Encre, gouache et peinture or, 32,5 x 25 cm
Signé en bas à gauche
Photo : Ader

Voir l´image dans sa page



5. Romain de Tirtoff dit Erté (1892 - 1990)
Hélène de Sparte, Folies Bergères, 1927
Gouache, 37,5x 37,5 cm
Signé en bas à droite
Photo : Ader

Voir l´image dans sa page



6. Romain de Tirtoff dit Erté (1892 - 1990)
Étude pour la broche Salomé
Mine de plomb, crayons de couleurs, rehauts de gouache, 20 x 14,5 cm
Signé, daté annoté et dédicacé
Photo : Ader

Voir l'image dans sa page



7. Romain de Tirtoff dit Erté (1892-1990)
Pince à nœud de cravate octogonale à motif de profil de femme
Or, onyx, nacre blanche.
Longueur totale : 7,5 cm
Photo : Castor Hara

Voir l´image dans sa page

Erté fut un dessinateur hors normes, au tracé ferme et sûr. Ses figures sophistiquées, à l'ornementation savamment composée en firent le fer de lance de l'Art Déco, qu'il incarna dans tout son œuvre. Artiste polymorphe, il relança sa carrière ralentie par les dégâts de la crise de 1929 en se lançant dans les années 1960 dans la création de multiples : gravures, bijoux, sculptures (*ill.* 6 et 7). Chacune témoigne de l'importance qu'il accorda à la qualité de l'exécution et au rendu final. Les gravures en particulier sont surprenantes et exceptionnelles de qualité : de grande taille, contrairement aux gouaches, leurs couleurs sont profondes et d'une incroyable fraîcheur, leur surface est

parfois gaufrée, en relief, rehaussée de pigments métalliques. La maison de vente Castor Hara présente un ensemble de pièces de joaillerie qu'on peut le voir porter sur différentes photographies parues dans la presse de son vivant : ce sont bien des objets qui l'ont accompagné et avec lesquels il a vécu, témoignages de son intimité.

Tous les lots présentés dans ces deux ventes proviennent directement de la succession de Romain de Tirtoff. Celui-ci n'eut pas d'enfant, mais il rencontra en 1980 Serge Leeman qui devint son homme de confiance pendant près de dix ans et dont il fit son légataire universel. Il est regrettable que les héritiers de celui-ci n'aient pu trouver un terrain d'entente et que les pièces gardées par Erté pendant de si longues années se voient aujourd'hui dispersées en deux lieux à vingt-quatre heures d'intervalle. Les maisons de ventes savent pourtant collaborer dans ce genre de situation et mettre leurs savoir-faire respectifs au service de leurs clients.

— Caroline Girard

Notes

[1] Nous remercions Annabelle Cukierman, experte auprès de la maison Castor Hara ainsi que Xavier Dominique, Camille Maujeau et Apolline Michelot de la maison Ader pour leur amabilité et leur réactivité.

Mots-clés

Romain de Tirtoff dit Erté